

## Travail de réflexion à propos de la « violence »

1) Lis attentivement le dossier : « La violence ».

Extrait de « Parole pour adolescents ou le complexe du homard » de Françoise et Catherine Dolto.

2) Fais un résumé du dossier (+/- 40 lignes)

3) Définis à l'aide du dictionnaire les termes suivants :

- a. Brimade
- b. Humilier
- c. Amorphe
- d. Imposer
- e. Confiance
- f. Responsable
- g. Respecter
- h. Délinquance
- i. Menacer
- j. Culpabilité
- k. Etre agressé
- l. Convivialité
- m. Sens critique
- n. Oser parler

4) Ecris une histoire cohérente à partir de ces 15 mots. (+/- 30 lignes)

## Travail de réflexion à propos de la « violence »

5) Quelles raisons trouves-tu à la violence ? (+- 1page)  
(Explique, grâce aux : « Témoignages des adolescents » et de l'article du Télépro : « Société ».)

## La violence

Des disputes, des conflits, il y en a dans toutes les familles. C'est inévitable comme dans tous les groupes humains. Mais la véritable violence entre parents et enfants, c'est autre chose.

LES COUPS, LES BRIMADES, les paroles et les punitions injustes veulent HUMILIER, réduire l'autre. Mais la violence peut aussi s'avancer masquée sous la plus grande douceur. Le CHANTAGE AFFECTIF, ce qu'on nous impose ou interdit "pour notre bien", ou parce que cela ferait "trop de peine" à un tel ou une telle, tout cela concourt à un étouffement organisé dans la plus grande gentillesse apparente. Il s'agit là d'une authentique violence.

Qu'il s'agisse de violences physiques ou de chantage affectif qui vous étouffe, la violence est toujours un signe d'impuissance.

On S'HUMILIE toujours en battant un enfant, encore plus quand c'est le sien. Dès qu'on en est capable physiquement ou moralement, on peut débloquer la situation en aidant l'adulte pris dans sa violence. Pour cela, il faut lui dire, en arrêtant son geste si on le peut, qu'on ne le laissera pas s'humilier plus longtemps en battant son enfant; par exemple, on peut dire: "Non, tu ne peux pas frapper l'enfant que tu as mis au monde, c'est toi-même que tu frappes."

Certains enfants battus ou agressés par leurs parents restent complètement PASSIFS et amorphes parce que s'ils se mettaient à avoir des pensées et des réactions, elles ne seraient que de HAINE. Parfois, à l'adolescence, cette haine s'exprime dans une explosion brutale. D'autres jeunes provoquent sans toujours s'en rendre

compte la violence des adultes pour être sûrs qu'on s'intéresse à eux. Il arrive aussi que des enfants battent leurs parents. En agissant ainsi, ils s'humilient eux aussi. Si on sent que ses parents ne sont plus des MAITRES A VIVRE, ce n'est pas une raison pour les traiter en animaux domestiques, il faut essayer par tous les moyens mis à notre disposition par la société de les QUITTER pour aller vivre ailleurs (voir p. 145).

88

paroles pour adolescents et  
la complexité du monde

LES VIOLENCES SEXUELLES sont dramatiques à vivre. Ça peut détruire toute une vie, tout un avenir, c'est très grave et c'est juste de tout faire pour s'y soustraire. Quand on sent que, malgré soi, on attire le désir sexuel d'un adulte de son entourage, il faut absolument OSER EN PARLER aux adultes de confiance que l'on connaît, parents, médecin, professeurs, éducateurs, amis, etc. Parfois les gens ne vous croient pas ou vous traitent de menteur, il ne faut surtout pas se décourager et continuer jusqu'à ce que l'on en trouve un qui vous croie et qui vous aide à partir vivre ailleurs. S'il arrive que l'on ait éprouvé du désir pour cet adulte, il ne faut pas se sentir coupable, ces désirs font souvent partie du processus de développement d'un enfant, c'est le devoir des adultes de ne pas en profiter. De tout cela il faut OSER PARLER parce que cela aide à s'en sortir. Si c'est trop difficile, on peut demander à faire une psychothérapie pour dépasser cette épreuve sans en être démoli. Se débrouiller avec la violence, c'est encore plus difficile pour les enfants qui sont pris en charge par la société et vivent dans des INSTITUTIONS. Trop souvent les institutions sont des lieux de FAUSSE VIE, où stagnent des enfants devenus objets afin que les adultes qui travaillent dans ces endroits puissent gagner leur vie. Les enfants sont obligés d'y vivre en état d'irresponsabilité permanente et leurs relations avec le monde sont truquées. Pas étonnant alors qu'ils ne puissent vivre leurs rapports aux autres que dans la violence.

Quand on est en BANDE, on se sent fort et on a souvent envie de ne pas respecter les règles de la vie sociale. Cela peut mener à la DÉLINQUANCE. Comme on a un besoin vital de vivre en groupe, il faut être très fort pour résister aux pressions de la bande.

Certains petits chefs de bande usent violemment de leur pouvoir pour vous entraîner dans des histoires louches comme s'il s'agissait d'actes de bravoure. Il est beaucoup plus courageux de leur résister, de garder son sens critique et d'oser ne pas faire tout comme les autres. Et s'il le faut, de QUITTER LA BANDE. Ceux qui se moquent de cela ne sont sans doute pas capables d'avoir ce courage.

La peur physique rend souvent lâche et c'est bien compréhensible. C'est là-dessus que jouent les grands qui rançonnent les petits à la sortie de l'école, ou ceux qui se mettent à plusieurs pour attaquer un individu isolé.

C'est très important d'oser en parler aux adultes tout de suite, parce que c'est une chose très grave. Si les adultes ne vous prennent pas au sérieux, insistez jusqu'à ce que vous en trouviez un qui puisse vous aider. Sachez aussi que ceux qui vous menacent ne sont pas toujours aussi forts qu'ils veulent en avoir l'air. C'est en parlant avec des adultes qu'on peut s'en rendre compte.

Le suicide est aussi une violence, c'est une violence contre soi-même. Il vient comme une réponse à une violence qu'on aurait subie et par laquelle on s'est laissé vaincre. C'est aussi une façon indirecte de faire violence à son entourage en le payant de sa vie. Une grande envie de mourir, c'est aussi une grande envie de vivre une autre vie que la sienne. On croit qu'on voudrait mourir, alors qu'on voudrait naître à autre chose.

Quelquefois, dans une relation avec quelqu'un, on sent une violence qu'on ne comprend pas monter en nous. Cela peut faire peur ou donner des sentiments de culpabilité. Le mieux à faire,

Mélanie, 14 ans et demi

Maman, j'ai mal, maman, arrête de nous faire mal, maman, j'ai trop mal. Pourquoi hier c'était encore la "crise" ? Pourquoi tu ne peux pas m'écouter ? Pourquoi tu ne veux pas m'écouter ? Pourquoi tu m'oblige à me sauver ? Pourquoi tu dis que je t'oblige à me frapper ?

J'ai presque 15 ans, maman, c'est quand même pas mal grand, non ? Surtout quand on s'est tapé ce que je me suis tapé : les placements, les déplacements, les familles d'accueil pas toujours accueillantes, les assistantes sociales pas toujours sociales, les écoles jamais la même, les éduc et j'en passe.

Maman, j'ai mal partout, j'ai trop pleuré, j'ai plus de larmes, je préfère mourir, car peut-être, je ne sais pas, je vais trouver papa, retrouver papa.

C'est quand même pas ma faute si mon père est mort.

J'ai rien demandé, j'ai rien voulu, j'y suis pour quelque chose ? C'est pas ma faute si j'ai les mêmes yeux que lui.

Maman, comprends-moi, écoute-moi... il n'y a rien à faire, je le vois bien.

J'essaie de te parler mais, je le vois bien, ton visage est contre, anti-moi, je le sais, je le vois dans tes yeux, sur ta bouche qui se relève un peu, tes épaules qui se haussent légèrement, tout ton corps est tourné ailleurs et je sais déjà que tu ne m'écouteras pas, qu'à l'avance j'ai perdu, qu'à l'avance je suis une salope, une pourrie qui ne sait faire que du mal à sa mère.

Qu'est-ce que je peux faire pour que tu me voies ?

Alors, bien sûr, j'en rajoute. Je hurle, je vocifère, j'insulte, je deviens "folle" pour que tu me voies, que tu jettes un regard sur moi, que tu finisses par me tabasser parce que comme ça, au moins, tu t'intéresses à moi. Parfois j'ai peur que tu me tués, parfois j'aimerais bien.

Jérôme, 17 ans\*

*Il y a différentes choses qui sont dures dans la vie, il y a des problèmes de famille et puis il y a l'ambiance des quartiers.*

*Je connais la justice, je connais différentes choses comme les bagarres de rues, à une époque j'étais bagarreur de rues. Tout ça c'est mélangé dans la délinquance. On ne sait même pas comment on a fait pour faire partie de la délinquance. On trouve un groupe de jeunes, des collègues du quartier ou des collègues de toutes sortes d'endroits et on marche avec eux.*

César, 17 ans\*

Je m'intéresse aux singes parce que là je suis calme, je parle, j'aime bien parler mais il y a des jours où je suis agressif, de mauvaise humeur, j'en peux plus ; j'en ai tellement marre des autres que je deviens méchant, je rabroue tout le monde, je ne supporte plus personne.

Alors j'aime les singes parce que les singes, c'est la force, la brutalité ; j'aurais pu aimer aussi les fauves, mais les fauves c'est trop félin, c'est pas assez brute.

Un chimpanzé qui se déplace, qui vous regarde comme ça... c'est tout ridé, ça a une mâchoire proéminente, c'est puissant, extrêmement puissant : c'est plus petit que vous, 1,50 m maximum et ça peut peser jusqu'à 90 kg, c'est aussi fort qu'un gorille pratiquement.

Et puis c'est beau. On se dit "Oh ! là ! là !" Même quand deux chiens se battent, deux chiens qui montrent les dents, le poil hérissé, les yeux en feu... je ne suis pas sadique mais j'aime bien regarder ça.

J'aurais aimé être comme eux, j'aurais aimé être comme les singes, j'aurais aimé ne pas penser, ne pas réfléchir, ne pas toujours tout remettre en cause.

Quand j'étais petit, j'étais dans un centre d'handicapés, et là c'était parfait, c'était la belle vie, c'était le paradis, mais dès que je suis arrivé dans une école normale, une école primaire, alors là, ils étaient cruels avec moi les mômes, j'ai pleuré plus d'une fois.

Tous les enfants pleurent, quand on est jeune on pleure facilement bien sûr, mais j'ai vraiment pleuré petit.

C'est pour ça ils ne peuvent pas me toucher les autres, je ne les aime pas tellement.

Thierry, 16 ans et demi\*

Moi ça dépend, il y a des jours où je ne me mets pas en colère alors qu'un type est salaud et d'autres jours où un petit mot de travers et, ça y est, ça me met dans tous mes états. Et encore quelquefois, je suis tellement coléreux que sur le coup, je ne dis rien, je m'en vais, et arrivé chez moi, j'éclate, je chiale dans mon lit : "Mais qu'est-ce qui m'arrive, qu'est-ce que je fais là ?"

Cécile, 16 ans et demi

Je pense que l'adolescence, ça pose un problème aux parents car en nous voyant grandir, ils se sentent vieillir et ils ont du mal à accepter cette réalité. Le problème qui se pose, c'est qu'ils nous prennent pour des enfants, alors qu'on l'est de moins en moins, ce qui entraîne des conflits.

Stéphanie, 14 ans

Ma tête est une boule de feu, je trouve la société assez dégueulasse. Tout est à jeter, tout est pourri, faudrait tout, tout refaire, les gens sont paumés. Les jeunes, nous !!! Je crois que sous des allures d'ados sûrs d'eux, sous des allures de prétention, sous beaucoup de paroles, d'agressivité, de refus, de provocation et de rejet de tout, il y a un malaise dingue, une envie de vivre, de crier, de chanter, de rire, de passion, mais tout s'étouffe. Je veux dire la vie maintenant pour moi, comme pour les autres en général, n'est pas chouette. On est mal, l'oxygène est étouffant.

C'est pas la joie en ce moment, le monde s'ennuie. Pour ma part, je m'ennuie et je ne crois pas qu'il ne tient qu'à moi d'être heureuse.

J'aimerais une vie passionnée, des rires et des pleurs, de forts sentiments, pas du blabla, pas de l'habitude, du lever 6 h et demie puis car, école, car, maison, dodo ! Je voudrais donner, aimer, pouvoir réussir, mais c'est si dur, je ne fais que des conneries. J'essaie de changer dans moi, seulement je me rebiffe par rapport aux autres.

Karine, 17 ans

L'adolescence ressemble au vide. Avec qui parler, où trouver le livre qui définirait les notions de puberté, de liberté, de violence, d'expression, de raisons ou pas de vivre et d'exister ? Comment nous faire entendre par tous les murs qui nous entourent ? Evidemment certains adolescents tentent et réussissent parfois à s'exprimer sans pouvoir toutefois tout dire. Ce que la vérité peut être dure parfois !

Tout le monde a le droit d'exister et de s'exprimer, n'est-ce pas ? Alors nous aussi, qu'on ne nous cache plus la vérité et qu'on nous laisse dire à cœur ouvert ce que l'on pense de l'amour, de la politique, des relations humaines, du lycée... J'ai 17 ans, j'étouffe.

Sylvie, 17 ans

Même si notre société paraît complètement dépravée et violente, etc., nous, on y est habitués et on vit dedans sans aucune crainte, alors que les adultes nous voient toujours comme des enfants incapables de prendre leurs responsabilités. Et donc ils n'ont aucune confiance en nous, tandis que nous, on doit leur faire entièrement confiance alors qu'ils sont racistes et menteurs ; en plus, ils parlent toujours de la guerre, des guerres nucléaires, etc., mais nous, on ne veut pas vivre dans l'idée de la mort, on veut vivre...

Dorothee, 17 ans

L'avenir est un mot que je vois pas encore dans ma tête. Pourtant la peur de ne pas avoir de métier, qu'une personne proche meure me fait frissonner, cela me fait peur. J'ai aussi la trouille qu'une troisième guerre mondiale éclate (ce qui nous anéantirait à jamais), mais aussi qu'il n'y ait plus de nourriture sur terre !

## ORGANISATION DES NATIONS UNIES

### DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

Article 4 :

Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

### DECLARATION DES NATIONS UNIES SUR L'ELIMINATION DE TOUTES LES FORMES DE DISCRIMINATION RACIALE (20 NOV. 1963)

Article 1 :

La discrimination entre les êtres humains pour les motifs de race, de couleur ou d'origine ethnique est une offense à la dignité humaine et doit être condamnée comme une violation des droits de l'homme et des libertés fondamentales et comme un obstacle aux relations amicales et pacifiques entre les nations.

Article 2 :

Aucun Etat ne doit encourager la discrimination fondée sur la race, la couleur ou l'origine ethnique pratiquée par des groupes, des institutions ou des individus.

Article 9 :

Toutes organisations fondées sur la théorie de la supériorité d'une race et agissant en vue de justifier ou d'encourager une forme quelconque de discrimination raciale seront sévèrement condamnées.

## DANS L'ANCIEN TESTAMENT

### LIVRE DU LEVITIQUE (19, 34)

L'Etranger qui réside chez vous, vous ne le molesterez pas.

Il sera pour vous comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte.

### LIVRE DU PROPHETE EZECHIEL (47, 21-22)

Vous vous répartirez le pays entre vous, les douze tribus d'Israël.

Vous le ferez en tirant au sort les parts d'héritage, pour vous et pour les émigrés installés parmi vous, qui ont engendré des fils : ils seront pour vous comme des compatriotes.

# MARTIN LUTHER KING PARLE



Photo UP/SIS

**J**'ai fait un rêve aujourd'hui. J'ai rêvé qu'un jour sur les collines rouges de Géorgie les fils des anciens esclaves et les fils de ceux qui furent leurs maîtres prendraient place tous ensemble à la table de la fraternité et rompraient le même pain...

Que la cloche de la liberté sonne du haut du Mont Storr de Géorgie... Qu'elle sonne du haut de chaque colline (...)! Au versant de chaque montagne! Quand nous laisserons sonner dans chaque village et chaque hamlet, dans chaque Etat et dans chaque ville, nous serons en mesure de hâter l'avènement du jour où tous les enfants de Dieu, les Noirs et les Blancs, les Juifs et les gentils, les protestants et les catholiques, pourront se tenir la main et chanter les paroles de ce vieux cantique noir — Libres enfin! Libres enfin! Grâce en soit rendue à Dieu tout-puissant, nous sommes enfin libres!

Discours de Washington (1963)

**L**a non-violence, après avoir été la réponse au besoin des Noirs, peut devenir la réponse aux besoins désespérés de l'humanité toute entière.

Révolution non violente (Payot - 1965)

# JESUS, LE NON-VIOLENT

proncé des paroles, aussi étonnantes aujourd'hui qu'autrefois : « Es-tu frappé sur la joue droite? Présente encore la gauche. Veut-on te prendre ta tunique? Donne encore ton manteau. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite avez-vous? » (Matthieu 5, 39-46).

Il refuse avec fermeté de se servir de la violence, contre le désir de ses disciples : Un jour que des Samaritains avaient refusé d'accueillir Jésus, Jacques et Jean proposèrent de faire descendre sur eux le feu du ciel. Mais Jésus les réprimanda sévèrement. (Luc 9, 51-55)

Cette non-violence n'est pas lâcheté. Le Christ attaque publiquement les responsables qui entraînent le peuple dans une fausse religion : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! » (Matthieu 23, 13). Il n'hésite pas à faire scandale au Temple en chassant les vendeurs (Marc 11, 15). Et quand il est giflé au cours de son procès, il réplique dignement : « Si j'ai mal parlé, montre-moi ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? » (Jean 18, 23).

L'évangile de Jésus a été perçu par tous, chrétiens ou non, comme un message de non-violence. Mais bien peu de personnes ont compris le message!



# GANDHI

Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948) est né dans une famille aisée. Il fait ses études supérieures à Londres où il devient avocat. A cette époque, l'Inde, son pays natal, est une colonie anglaise. Gandhi rentre chez lui. Il y exerce un temps son métier. Il part pour l'Afrique du Sud en 1893 prendre la défense de ses compatriotes, très nombreux dans ce pays, où ils subissent déjà des brimades.

Il retourne en Inde et prend la tête d'une vigoureuse campagne anti-anglaise. Il utilise la désobéissance civile, le boycott des produits anglais, demande aux Indiens de tisser eux-mêmes leurs vêtements, organise de longues marches à travers le pays, suscite des grèves générales. A peine sorti de prison, on le jette de nouveau au cachot... Déjà en Afrique du Sud, il avait connu l'emprisonnement. Au total, il passera 2 338 jours en cellule!

Surnommé le « Mahatma » (la grande âme), il devient l'adepte de la non-violence agissante. Écouté par des millions d'hommes, il prêche la paix, la tolérance, la défense de la vérité par sa propre souffrance, non par celle de l'adversaire. Après avoir conduit son pays à l'indépendance (1947), il meurt assassiné par un fanatique.



# DOM HELDER CAMARA

Dom Helder Pessôa Camara est né en 1909 au Brésil. Prêtre en 1931, il est nommé évêque en 1952 puis archevêque en 1964. Il s'est fait le porte-parole de la non-violence en Amérique latine. Une non-violence qui n'est en rien passivité ni inconscience de l'injustice de l'ordre établi. Dom Helder a parcouru le monde pour crier la détresse des brésiliens dans ce qu'on appelle le « quadrilatère de la faim ». Il dénonce l'exploitation des ouvriers agricoles et la misère des familles. Il appelle tous les chrétiens à la révolution non-violente contre l'égoïsme et les privilèges... L'égoïsme qui tue les pauvres! Dom Helder n'attend pas de la part des pays riches une aumône paternaliste. Il crie la nécessité de changer l'économie mondiale. Et comment ne pas l'entendre quand on sait l'injuste répartition des richesses de la terre : les 75 % des matières premières de l'univers sont utilisées par 25 % seulement de la population mondiale! Ce non-violent est pourtant l'objet d'attaques qui ont déjà atteint ses proches et qui le menacent chaque jour.



# Gandhi

*Attant pour les Indiens vivant en Afrique du Sud, Gandhi leur conseilla de se faire arrêter sur des délits mineurs. Cette mise en prison obligea l'administration britannique à entretenir à ses frais des milliers de prisonniers. Les Anglais furent obligés de céder, et ainsi Gandhi parvint à ses fins sans violence.*

## ÉTUDIANT TIMIDE

La nuit du 14 au 15 août 1947, à midnight, le vice-roi anglais des Indes, lord Mountbatten, proclama à New Delhi que la Grande-Bretagne mettait fin volontairement à sa domination et transférait ses pouvoirs impériaux aux deux dominions parés de l'Inde et du Pakistan. Le dra-

peau britannique, qui avait flotté sur la résidence du vice-roi de Lucknow depuis 1857, c'est-à-dire pendant 90 ans, fut amené et envoyé au château royal de Windsor. Mais, si les Indes n'avaient été vice-royaume que depuis 1857, les Anglais y avaient pris pied des siècles auparavant, en en disputant la possession aux Portugais et aux Hollandais. L'Inde était donc une terre conquise depuis des siècles, et ce n'est qu'en 1947 qu'elle retrouva son identité. Gandhi, qu'on appelait le *Mahatma*, c'est-à-dire la « Grande Âme », avait été l'artisan d'une longue lutte pour obtenir l'indépendance, une lutte au cours de laquelle les uns utilisaient des armes alors que les autres – les patriotes indiens – pratiquaient la non-violence.

Mohandas Karamchand Gandhi était né à Porbandar, sur la côte orientale de l'Inde, en 1869. Il était le fils d'un commerçant qui avait été Premier ministre du maharajah de Katiawar. Il fit ses études dans son pays natal puis se rendit à Londres. Étudiant timide et sérieux, admirateur de la culture anglaise, il obtint une licence en droit. Demeurant fidèle aux règles de la religion hindoue, celle de sa mère, il retourna en Inde en 1891 et ouvrit un cabinet d'avocat à Bombay.

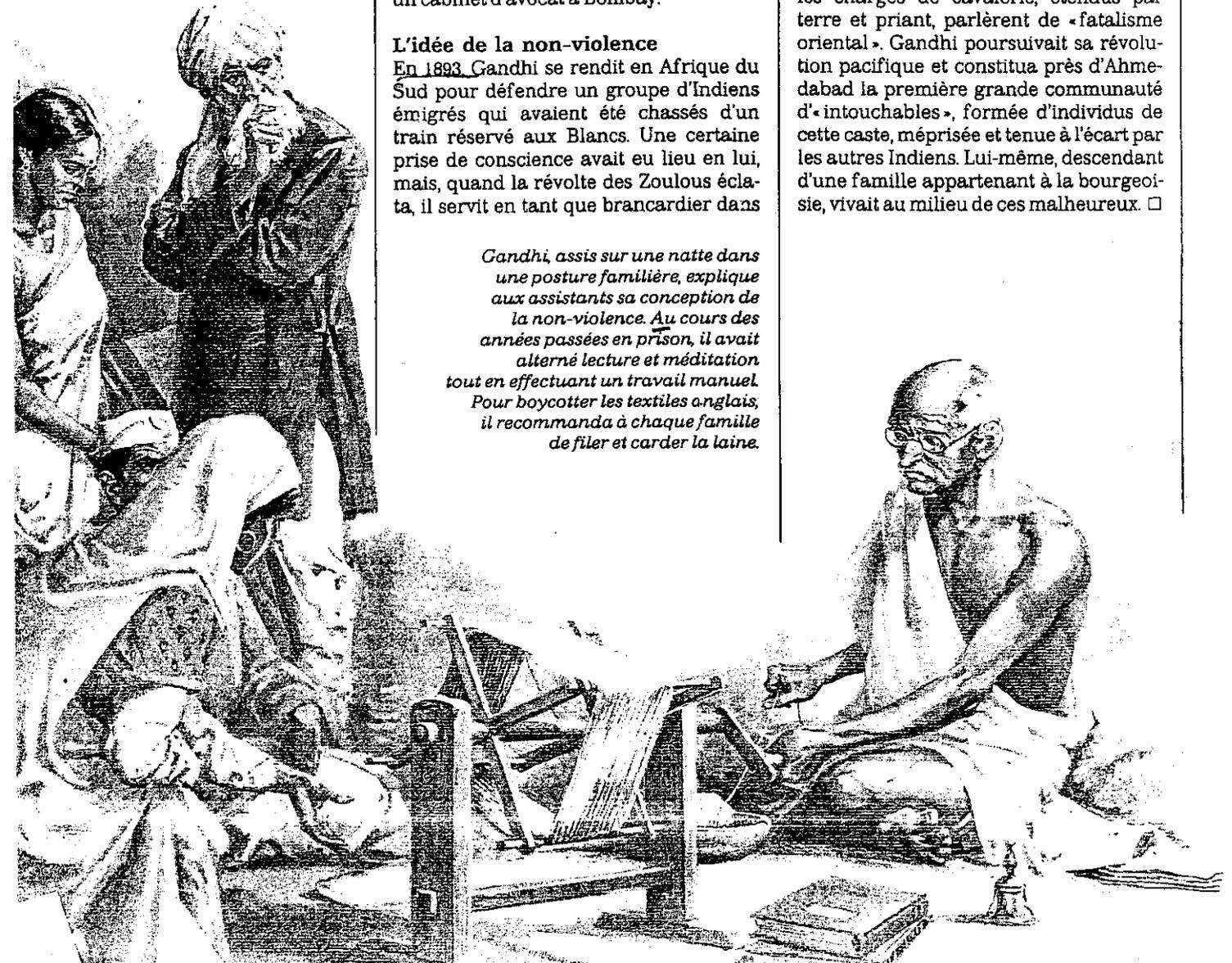
## L'idée de la non-violence

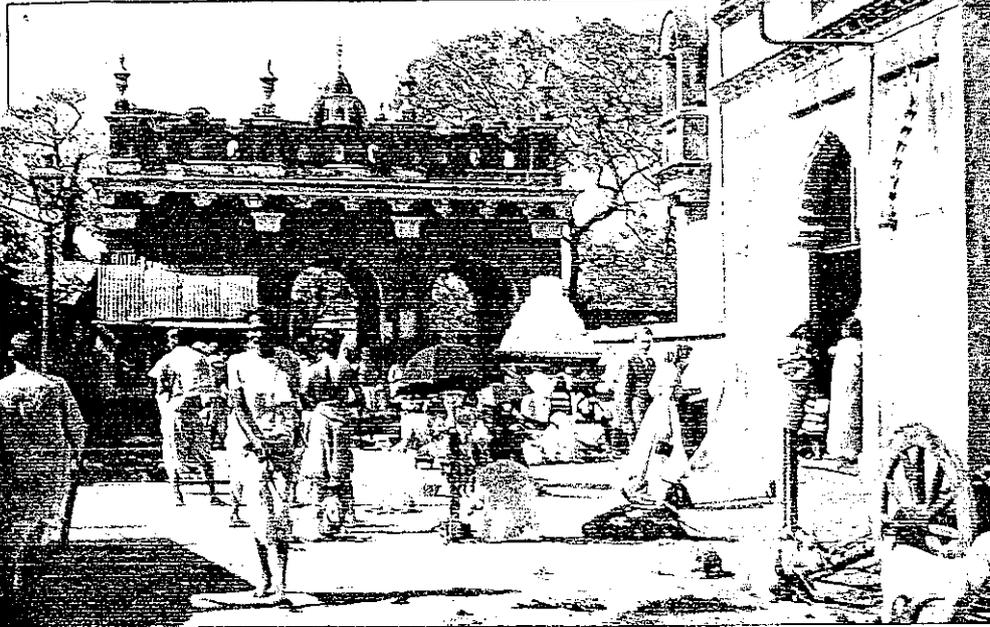
En 1893, Gandhi se rendit en Afrique du Sud pour défendre un groupe d'Indiens émigrés qui avaient été chassés d'un train réservé aux Blancs. Une certaine prise de conscience avait eu lieu en lui, mais, quand la révolte des Zoulous éclata, il servit en tant que brancardier dans

l'armée anglaise. Car il les admirait toujours, ces terribles Anglais! Pourtant, dans son cœur, peu à peu s'imposait l'idée qu'il lui faudrait se battre pour trouver la vérité. C'était là une orientation plus religieuse que politique. Il pensait que, si l'esprit ignorait la peur, le courage physique était inutile et que ce n'était qu'en se libérant de ses passions que l'on pouvait affronter les difficultés. Naturellement, ce n'est que lentement que mûrirent ses idées à ce sujet et qu'il passa d'un comportement de pure force d'âme à une attitude de non-coopération avec les violents, puis à la résistance passive et à la désobéissance civile. « Il ne faut pas obéir à un ordre erroné et sans logique », disait-il. « Les Indiens ne doivent pas permettre que des injustices aient lieu avec leur participation. » Après de nombreuses années passées à défendre les Indiens, les Noirs et les métis d'Afrique du Sud, Gandhi revint en Inde en 1915. Ce n'était qu'en Inde que sa méthode de lutte pouvait être comprise, et, de fait, celle-ci se répandit en quelques années comme un feu de brousse.

Les Anglais, qui se trouvaient face à des foules d'Indiens subissant passivement les charges de cavalerie, étendus par terre et priant, parlèrent de « fatalisme oriental ». Gandhi poursuivait sa révolution pacifique et constitua près d'Ahmedabad la première grande communauté d'« intouchables », formée d'individus de cette caste, méprisée et tenue à l'écart par les autres Indiens. Lui-même, descendant d'une famille appartenant à la bourgeoisie, vivait au milieu de ces malheureux. □

*Gandhi, assis sur une natte dans une posture familière, explique aux assistants sa conception de la non-violence. Au cours des années passées en prison, il avait alterné lecture et méditation tout en effectuant un travail manuel. Pour boycotter les textiles anglais, il recommanda à chaque famille de filer et carder la laine.*





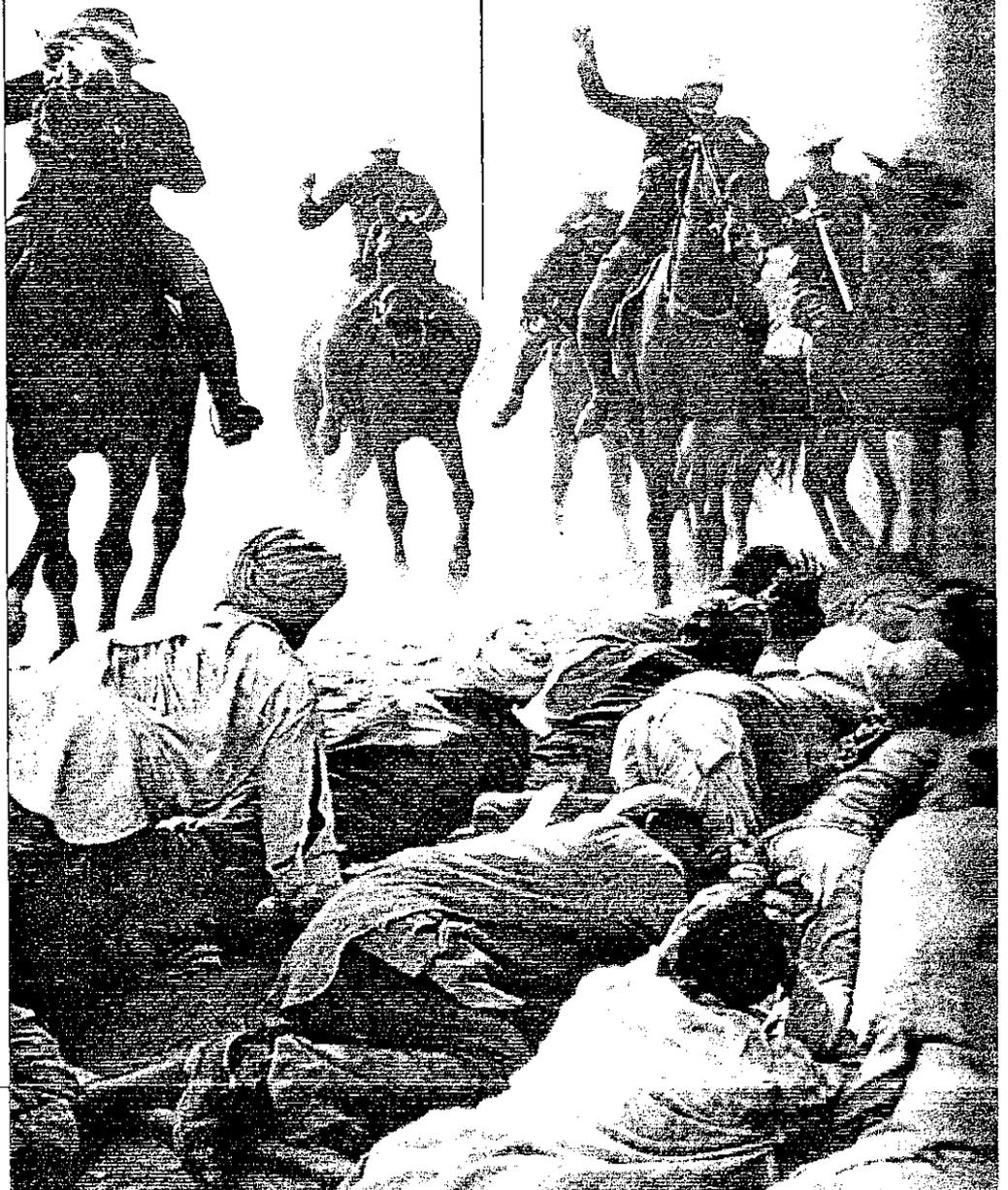
### LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE

En 1919 eut lieu le massacre d'Amritsar : un général anglais avait donné l'ordre de tirer sur des milliers d'Indiens immobiles qui s'opposaient, par leur seule présence, à une loi injuste. Les 700 000 villages indiens, où vivaient des millions de paysans dans des conditions misérables, devinrent autant de forteresses de résistance passive contre les nobles, les usuriers, les grands propriétaires, les collecteurs d'impôts sur lesquels s'appuyait l'administration anglaise. Entre 1920 et 1935, le petit peuple, harassé, couvert de boue et de sueur, affamé, livré aux injustices, trouva le réconfort dans les propos tenus par Gandhi, qui, en apparence, traitait de sujets sociaux alors que son esprit, la « Grande Ame », était tout imprégné de sentiments religieux.

Bien qu'observant la loi hindoue, sa foi incluait les dieux de la Terre entière. « L'Inde existait avant que les conquérants aient débarqué. Revenons à cette Inde des origines et de la simplicité, après avoir rejeté les divisions et la haine », disait-il. Les arrestations et les persécutions ne l'intimidaient pas. C'est le 10 mars 1922 qu'il franchit, pour la première fois, la grille d'une prison. Dès lors, il y fit des séjours fréquents, interrompus seulement par son mauvais état de santé. En effet, il faisait la grève de la faim, ce qui le réduisait à l'état d'épave en quelques semaines. Mais il continuait à répéter, inlassablement : « Seul l'amour est capable de sauver l'univers. »

En 1929, il fonda l'université du Gujerat, ouverte à tous les Indiens. Puis il annonça officiellement sa lutte pour l'indépendance complète de l'Inde. Des foules immenses d'Indiens entravèrent les communications du pays, s'étendant sur les rails de chemin de fer, se laissant même

*Une scène de la vie quotidienne à Bombay (en haut), près de la porte de l'Inde, construite par les Anglais sur le quai où s'amarraient les navires marchands.*



renverser par les voitures dans les villes refusant d'obéir aux lois des colons anglais. On eut alors recours à des expéditions, et une conférence fut organisée afin d'accorder à l'Inde une forme de gouvernement plus autonome, mais toujours dépendant de la Grande-Bretagne. Un statut fédératif fut proposé, mais Gandhi resta intransigent. Désormais, il se battait pour une nation totalement libre et, surtout, démocratique. Ce qui compliquait la situation, car la société indienne était traditionnellement divisée en « classes » sociales (les castes) parmi lesquelles les plus basses étaient considérées comme « intouchables » et, par conséquent, ne devaient avoir aucun contact avec les autres. Après des années de lutte et de jeûne, Gandhi obtint que les intouchables siègent aussi dans les conseils régionaux et au parlement national. En 1937, dans sept provinces sur onze, le parti du Mahātmā obtint la majorité des voix. Les années suivantes, le mouvement prit une telle ampleur que le gouvernement anglais dut céder.

## L'IDÉE DE LA NATION INDIENNE

Mais ces succès lui aliénèrent une partie des classes privilégiées qui continuaient à mépriser les classes inférieures. Gandhi rejetait toute forme de soumission au destin, même la pauvreté de naissance, la caste et le joug étranger. Bien que courtois, doux et pacifique, il était habité par une volonté à toute épreuve. L'Inde, nation désarmée, ne pouvait vaincre que par la non-violence. Mais la route était longue et pleine d'embûches. Chef incontesté du parti du Congrès, qui selon lui devait réunir tous les Indiens, quelle que soit leur foi religieuse, le Mahâtmâ créa le concept de nation indienne. Il fit de son parti l'instrument non seulement d'actions humanitaires mais aussi de libération du joug anglais. Malgré cela, le 15 août 1947 ne fut pas un jour de fête pour Gandhi. En effet, jusqu'au dernier moment, il avait lutté contre la séparation des musulmans et des hindous. Vainement, car l'indépendance amena la division entre le Pakistan, islamique, et



*Lord Mountbatten (vice-roi des Indes anglaises) et sa femme, en compagnie de Gandhi. Le vice-roi éprouvait un grand respect pour l'homme politique indien.*

l'Inde proprement dite. Lors de la répartition du pays entre les deux confessions religieuses, la délimitation des frontières s'avéra très difficile et les tensions aboutirent à un effroyable bain de sang qui causa, fin 1947, des centaines de milliers de victimes des deux côtés.

### Il périt sous la main d'un frère

Gandhi avait pressenti l'approche de cette tragédie et, une fois encore, en menaçant de se laisser mourir de faim, il réussit à faire cesser les violences pendant un certain temps. Son influence politique avait diminué avec l'indépendance de l'Inde, mais les Indiens continuaient à le considérer comme la « Grande Âme » qui les avait fait sortir de l'esclavage. Après avoir tenu les rênes de la politique pendant plus de trente ans, il avait laissé la place à Jawāharlāl Nehru, son disciple préféré, un brahmane, appartenant donc, de par sa naissance, à la caste des prêtres.

Bien qu'attristé par le partage de l'Inde nouvelle en deux États, Gandhi voyait enfin triompher l'œuvre que toute sa vie il avait poursuivie. Cependant, cet apôtre de la non-violence ne put jouir longtemps de ce succès, et connut une fin tragique. C'est un fanatique hindou orthodoxe qui lui ôta la vie, le soir du 30 janvier 1948.

Gandhi avait eu le temps de dire que les Anglais « étaient partis en demandant la permission à ceux qui avaient été si longtemps dominés ».

« Une façon qui donne du courage à ceux qui croient dans la valeur des idées », ajoutait-il. ■

*Ci-contre, une charge de la police montée anglaise contre une foule de manifestants indiens. Ces derniers se sont étendus par terre, dans l'attitude typique de la lutte par la non-violence.*



Individualisme, compétition, anonymat, urbanisation... sont cousins de la brutalité

# Les raisons de la violence

**3**  
lun. 20.55  
«Ma société est violente»

Les derniers chiffres disponibles de l'Institut national des statistiques sont éloquents, les actes criminels sont bien en augmentation en Belgique. Lundi, la rédaction nationale de France 3 propose l'émission spéciale «Ma société est violente». Sur le plateau, des journalistes livrent les fruits de leurs expériences après avoir passé une semaine dans un quartier sensible de la banlieue parisienne.

Pour Assaad Azi, professeur de psychologie sociale à l'Université libre de Bruxelles, il serait trop réducteur de parler d'une augmentation linéaire de la violence dans nos sociétés.

**Peut-on affirmer que la violence augmente ?**

Il est très difficile de répondre à cette question sans statistiques fiables sur le sujet. D'une manière générale, les violences physiques n'ont pas beaucoup augmenté. Néanmoins, certains travaux ont démontré que la criminalité dans la société et le nombre de crimes de guerre étaient plus importants qu'hier en raison, notamment, de la libre circulation des armes, comme c'est le cas aux États-Unis. En Europe, les violences verbales sont probablement plus fréquentes qu'avant.

**Comment l'expliquer ?**

Une multitude de facteurs, en convergeant, peuvent déboucher sur une expression de la violence. Tout d'abord, nous sommes de moins en moins réglementés par la culture et un réseau social proche. Les contacts entre les êtres humains se déroulent aujourd'hui dans des conditions de plus en plus oppressantes. Les embouteillages, les gens qui s'entassaient et se bousculent dans les

transports en commun, l'individualisme, l'égoïsme et l'esprit de compétition débouchent sur de plus grandes probabilités de violence.

**Est-ce un phénomène surtout urbain ?**

Depuis longtemps, nous savons que la violence est beaucoup plus fréquente dans les villes que dans les milieux ruraux. L'explication de cette différence se trouve dans l'anonymat des citadins. En ville, un individu peut commettre une agression sans craindre d'être reconnu par ses voisins. Tous les lieux où les gens sont obligés de se côtoyer sans se connaître sont des foyers potentiels de violences.

**Certains événements historiques ont-ils pu servir de catalyseurs à la violence ?**

Je répondrai par un exemple. Un historien anglais s'est intéressé à des poussées de violence dans différentes régions du monde. Au terme de son analyse, il s'est rendu compte que toutes ces révoltes sociales avaient la même cause : un manque de nourriture conjugué à une grande sécheresse.

**Aujourd'hui, la pollution atmosphérique nous rendrait donc plus violents...**

Dans une certaine mesure. Il a été prouvé que le CO2 provoque parfois des maux de tête. S'ensuit alors un mécanisme physiologique provoquant l'énervement et donc, parfois, la violence.

**Dans les banlieues, la situation est plus grave...**

Oui, mais il ne faut pas les diaboliser pour autant. La violence dans les

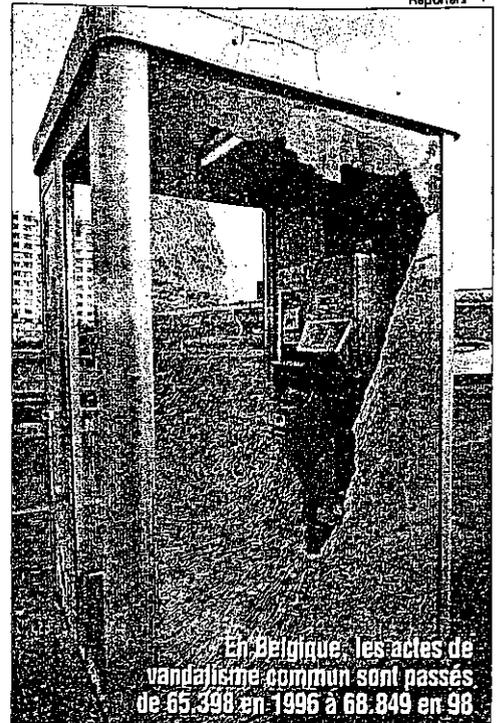
banlieues correspond à ce que nous appelons la «prophétie qui s'auto-réalise». Si on discrédite certaines régions, les gens qui y vivent réagissent parce qu'ils refusent ce genre d'étiquette. Ils revendiquent des choses, souvent par la violence, parce qu'ils ne peuvent le faire d'une autre façon. Il est vrai aussi que l'apparition de la violence est plus probable dans les milieux socio-économiques peu élevés.

L'inoccupation, la proximité et la densité de population dans les banlieues peuvent aussi expliquer sa virulence.

**C'est aussi une question de sexe...**

La majorité des criminels sont des hommes, ce qui ne veut pas dire que tous les hommes soient violents ! Pour les femmes, l'accès au marché du travail et le fait qu'elles s'exposent aux mêmes conditions de vie que les hommes peuvent les rendre plus agressives. Mais lorsqu'elles sont violentes, les femmes se défendent plus souvent contre une attaque.

**Les médias jouent un rôle déter-**



En Belgique, les actes de vandalisme commun sont passés de 65.396 en 1996 à 68.849 en 98

**minant dans la perception de la violence...**

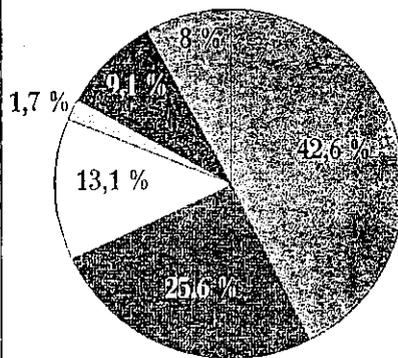
Oui. Les gens pensent que ce qu'ils voient à la télévision correspond à la réalité. Mais les journaux effectuent une sélection, une sorte d'échantillonnage non scientifique dans le choix des sujets présentés. Le public est très influençable, il tire des conclusions rapides et très confuses quant à la fréquence des phénomènes de violence.

**Comment pourrait-on l'enrayer ?**

La violence a toujours existé et elle existera toujours, quoi que l'on fasse. La question serait plutôt de savoir comment on peut la gérer. Dans ce contexte, chacun doit y mettre du sien : les Églises, les médias, les hommes politiques, les citoyens... La répression, recommandée par certains, provoque souvent l'effet inverse.

Entretien :  
Laurent SMITZ ●

## Homicides en 99 : armes et moyens



- arme à feu
- objet tranchant ou piquant
- étranglement, étouffement
- objet contondant
- coups (mains nues)
- autre

## Les actes criminels en Belgique

1996	1997	1998
741.534	818.660	856.495

Les chiffres reprennent la criminalité enregistrée (infractions accomplies et tentatives)

Source : Service général d'appui policier